

---

# EXPLICATION

DE LA CARTE

DE BOTANIQUE [1].

**P**OUR inspirer le desir de connoître les plantes, il faut choisir une méthode qui réunisse l'agrément & la facilité : celle de Tourfort est dans ce cas. Ce célèbre Médecin, que l'on regarde avec raison comme le pere de la Botanique, disposa les végétaux suivant les rapports qu'il observa dans la corolle, qui fournit les caracteres les plus nombreux, les plus aisés à observer, & les plus favorables pour distinguer les plantes. La corolle, par son éclat, semble destinée à fixer nos premiers regards; sa beauté, sa structure, la variété de ses couleurs, l'odeur agréable que le plus souvent elle répand, séduisent les curieux au point de leur faire négliger toutes les autres parties.

La corolle se développe avant les autres parties, les plus essentielles de la fructification. Elle n'exige point le secours du microscope; elle fournit les situations les plus variées; elle

---

[1] Le dessin de cette Carte est dû à M. Devosge, Professeur de l'Ecole de Dessin, fort au dessus de nos éloges : la gravure a été exécutée par M. Monnier, habile Artiste de cette Ville.

répond le plus souvent aux autres parties qui l'environnent & donne lieu à beaucoup de rapports différens, ce qui fournit à la méthode de Tournefort de grands avantages sur celle de Rivin, qui séparoit les fleurs de deux, de trois, de quatre pétales, de même que sur celle du Ch<sup>er</sup>. Linné, qui est le plus souvent fondée sur le nombre des étamines. Ainsi le genre du *Spiræa* comprend des plantes qui diffèrent par le nombre des pétales; il ne convient point à la méthode de Rivin; il ne s'adapte pas même à celle de Linné; car les especes qui le constituent diffèrent par le nombre des pistils & par le sexe des fleurs; mais il se range très-bien dans une méthode qui n'envisage que la forme & la position des pétales, telle que celle de Tournefort.

Le caractère que fournit la corolle n'est cependant, ni assez général, ce qui obligea Tournefort à établir sa méthode sur la présence ou sur l'absence de cette partie; ni assez constant, puisqu'elle est sujette à manquer dans quelques plantes (*Peplis*, *Sagina*, *Lepidium*); tandis qu'il en est d'autres (*Carica*, *Jatropha*), où l'on observe sur le même pied des fleurs monopétales, & d'autres polypétales; mais ces exceptions sont rares, & l'on peut toujours regarder la corolle comme capable de nous guider avec certitude dans la connoissance du plus grand nombre des plantes, la nature paroissant avoir mis, dans la structure de cette partie, plus d'art & moins de variété. Le systême de Tournefort, établi sur la présence ou l'absence de la corolle, sa régularité & son irrégularité, le nombre &

la position des pétales , dans un temps où la Botanique étoit encore au berceau , prouve assez le génie vif & pénétrant de son auteur , quoique la nature ne se soumette pas quelquefois à ses divisions , car elle se refufera toujours à la meilleure des méthodes arbitraires.

Tournefort sous - divise le plus souvent sa méthode par le fruit ; il reconnut sans doute que cette partie souffroit trop de variations & d'exceptions pour fournir les premières divisions d'un système. Il paroît que dans bien des cas , la nature établit peu de différences entre une semence , ou nue , ou renfermée dans une enveloppe charnue ou sèche , à une ou plusieurs loges ( *Adonis* , *Campanula* , *Clusia* ) ; & quoique le célèbre Botaniste françois ne prenne dans le fruit que les sections , c'est un défaut dans sa méthode ; c'est peut-être ce qui fait que ses sous-divisions réunissent assez souvent des plantes non relatives entre elles par leurs autres parties ; mais ce défaut semble être racheté par l'avantage de considérer une partie de la fructification , très-sensible à la vue , & très-intéressante.

Le desir de contribuer à faciliter l'étude de la Botanique dans cette Province , m'a engagé à préférer la méthode de Tournefort ; j'ai senti néanmoins qu'il n'étoit pas possible d'adopter ses genres & ses espèces. Cet Auteur fut véritablement le premier qui établit des genres exacts ; mais il ne considéra dans les fleurs que quelques parties de la fructification relatives à sa méthode , en quoi ses genres sont très-inférieurs à ceux qui donnent toutes les marques génériques de la fructification ; il ne connut point

point le sexe des plantes ; il n'examina, ni les étamines, ni le pistil. Postérieurement à ce célèbre Botaniste, on a reconnu les Gramén, les Mouffes, les Champignons, les plus petites plantes d'Europe, celles des Alpes, d'Orient, de Sibérie, de Ceylan, du Japon, de la Chine, du Cap, de la Caroline, de la Virginie, du Canada, &c. on a considéré dans les fleurs & les plantes, différentes parties qui avoient échappé à l'examen des anciens Botanistes ; telles sont celles que l'on a confondues sous le nom de nectaires ; telles sont encore les stipules, &c. De plus, Tournefort avoit sous-divisé les genres en confondant les especes avec les variétés ; une vie trop courte ne lui permit pas de suivre le plan de travail qu'il avoit dressé sur cet objet ; car il se proposoit de faire pour les especes, ce qu'il avoit fait pour les genres. Le Ch<sup>er</sup>. Linné a rempli cette tâche, en sous-divisant les genres par des différences essentielles, qui caractérisent les especes, mettent en état de les comparer, & de parvenir à la connoissance de l'individu qui doit être l'objet des études du Botaniste : son ouvrage réduit à un petit volume les travaux des grands hommes qui l'ont précédé, & de la plupart de ceux qui ont été ses contemporains. Il y établit les genres sur l'inspection de toutes les parties de la fructification ; il caractérise les especes ; il présente des dénominations courtes, qu'il devient nécessaire d'adopter, si l'on ne veut perdre le fruit des travaux de la plupart des Botanistes postérieurs à Tournefort. On lui reproche d'avoir changé des noms qui pouvoient être conservés,

vu qu'ils étoient très-bons, ou au moins passables, ou autorisés par l'usage, ou reçus en Médecine; mais ces dénominations étant aujourd'hui admises dans les plus riches jardins de l'Europe, il vaut certainement mieux suivre cet exemple, que de s'exposer à n'être entendu de personne, en s'entêtant pour de vieux mots.

J'ai donc cru devoir disposer les genres du Ch<sup>er</sup>. Linné, dont la méthode est difficile & rebutante, suivant le système de Tournefort, qui joint la facilité à l'agrément; mais dès-lors, à l'exception d'un petit nombre de genres très-bien présentés dans les démonstrations élémentaires de Botanique de Lyon, il ne me restoit plus d'ouvrage qui pût servir de guide à ceux qui étudioient la Botanique dans le jardin de l'Académie: ces raisons me déterminèrent à rapprocher dans une Carte les divisions du système de Tournefort, avec les genres du Ch<sup>er</sup>. Linné; à présenter le système des étamines, pour suppléer à celui des corolles, dans le cas où les imperfections qui se rencontrent dans toute méthode artificielle, pourroient induire en erreur; enfin, à indiquer les familles naturelles, vu que les variations de la nature dans le calice, la corolle, les étamines, le pistil, le fruit, mettent quelquefois dans la nécessité d'établir les différences sur plusieurs parties prises ensemble. Ce tableau devoit ainsi faire connoître d'un seul coup d'œil la corolle, le fruit, les étamines, le pistil & les rapports que les plantes gardent entre elles.

Dans le temps où je travaillois à cette Carte,

M. Lestibaudois publia la sienne : j'admiraï avec le public la sagacité du Professeur de Lille ; je jugeai son tableau capable de faciliter l'étude des plantes ; mais je vis avec peine qu'il ne remplissoit pas l'objet que je m'étois proposé. L'Auteur adopte toutes les premières divisions du système de Tournefort, ce qui rend son tableau très-confus, de sorte que l'œil ne peut en embrasser l'ensemble. Il conserve les erreurs que Tournefort dut au temps où il composoit son système, ce qui, plus d'une fois, met la Carte en contradiction avec elle-même. Il oppose les genres de Tournefort à ceux du Ch<sup>er</sup>. Linné, & renvoie aux Ouvrages de ce dernier ; mais ces genres ne sont pas toujours les mêmes, c'est-à-dire, qu'ils ne comprennent pas les mêmes espèces. Ce qui est un *Nasturtium* pour l'un, peut être pour l'autre un *Cochlearia* ou un *Iberis* ; d'où l'Étudiant est induit en erreur : & puisque l'Auteur reconnoît les genres du Ch<sup>er</sup>. Linné pour être les meilleurs, pourquoi conserva-t-il les noms de Tournefort sans les expliquer. On doit, dans un Ouvrage élémentaire, abréger, autant qu'il est possible, l'étude de la nomenclature ; elle étoit ci-devant plus longue que la connoissance des plantes mêmes : il faut donc se borner à présenter des termes dont on puisse trouver des définitions exactes, à faire sentir que les mots ne sont rien, & que les objets seuls méritent notre attention & notre étude.

Enfin, la Carte de M. Lestibaudois ne renfermoit pas plusieurs genres de plantes qui se trouvoient dans le jardin de l'Académie ; je crus devoir continuer mon travail, & je le présentai

dans une Séance publique de l'année 1775. Depuis ce temps, cette Carte, déposée dans le fallon du jardin de Botanique, a servi aux démonstrations : c'étoit le seul usage que j'avois intention d'en faire. Mais, des raisons qu'il seroit inutile de détailler, m'obligent aujourd'hui à vaincre la répugnance que j'eus alors à publier un Ouvrage élémentaire dans une science telle que la Botanique, qui partage actuellement l'attention d'un grand nombre d'hommes de génie, d'autant plus que mes occupations de Médecin ne me permettent de lui consacrer que quelques momens, qui ne peuvent suffire pour l'approfondir.

J'ai cru qu'il étoit essentiel de simplifier les premières divisions, qui pouvoient rendre le haut de la Carte trop confus. Tournefort divisa les fleurs en herbes & en arbres; mais, 1°. cette division n'appartient pas aux fleurs, mais aux tiges; 2°. elle n'est pas dans la nature, qui confond le Bignonia avec le Sésame, l'Arbre de Judée avec le Haricot; 3°. elle n'est point réelle, car la même plante qui est herbe dans nos climats, est arbre dans un autre; 4°. elle n'est établie sur aucune marque constante. La hauteur des tiges varie à tel point, qu'il est des herbes qui s'élevent plus que des arbres; leur dureté n'induit pas moins en erreur, vu qu'il existe des plantes annuelles & bisannuelles, dont la tige est ligneuse. La présence des bourgeons ne peut encore servir à distinguer les arbres des herbes, car il y a des arbres dans nos climats qui n'ont point de bourgeons, & l'on n'en observe point sur les arbres des pays chauds. J'ai donc supprimé cette première division de Tournefort;

elle n'est, ni assez générale, ni assez bien établie, pour être une des divisions primitives: mais cependant, comme elle paroît capable au premier coup d'œil d'aider à distinguer les plantes, j'ai cru devoir, dans la distribution des classes, conserver cette distinction, en désignant les arbres par une lettre initiale dont les jambages sont doubles.

Tournefort sous-divise les fleurs en pétalées & en apétales; j'ai tâché de rendre inutile cette première sous-division, qui coupe le système en deux parties trop inégales. Il distingue les fleurs en simples & en composées; mais ces dernières, pour être renfermées dans un même calice, n'en font pas moins monopétales. Enfin, ce célèbre Botaniste, observant que la forme des pétales varie autant que leur couleur, mais qu'elle est plus constante dans chaque genre, qu'elle est souvent très-apparente & propre à fixer les regards, a sous-divisé les fleurs en régulières & en irrégulières. La régularité peut bien servir à former une classe dans les fleurs simples monopétales, mais elle n'est pas assez bien établie dans les polypétales, pour devenir une division primitive. En effet, Tournefort a été obligé de confondre les ombellifères régulières & irrégulières dans une même classe, de conserver des genres tels que les Becs de grue, dont plusieurs espèces ont la fleur régulière, tandis que d'autres l'ont irrégulière; & cependant, cette division n'a servi qu'à lui procurer une classe de fleurs anormales, classe très-courte & mal composée, de l'aveu de tous les Botanistes. J'ai donc cru pouvoir simplifier toutes ces divisions, & les réduire

à trois, ce qui rend cette Carte moins confuse. Toutes les fleurs sont, ou monopétales, ou polypétales, ou apétales : il étoit inutile d'ajouter que les fleurs des deux premières divisions étoient pourvues d'une corolle. Ces trois divisions primitives, très-simples, se sous-divisent en dix-sept classes, dont la première occupe deux colonnes.

CLASSE I. Elle est sous-divisée en deux, par la position du fruit. La première colonne comprend les fleurs dont le germe est supérieur. Les sections sont établies sur la fructification ; d'abord la plus simple, *une semence*, ensuite *quatre semences*. Cette seconde section ne comprend que des plantes qui conviennent entre elles dans l'ordre naturel. En jetant un coup d'œil sur ce tableau, on voit qu'elles ont la forme régulière, que leurs semences sont au nombre de quatre, à moins qu'il n'en avorte quelques-unes, qu'elles ont cinq étamines & un pistil, & qu'elles se rapprochent de la Bourrache.

La troisième section comprend les plantes dont le fruit est renfermé dans une capsule, les Lyfimachies & plusieurs autres. Cette section devenant trop longue, il a fallu la sous-diviser, relativement au nombre des loges, que l'on ne peut reconnoître avec quelque certitude, qu'autant que l'on coupe transversalement l'ovaire dans sa jeunesse, vu que la quantité des loges diminue souvent dans le fruit, parce que les graines, ou quelque autre cause, les font disparoître.